

Homélie du dimanche de Pâques (Année C)

Dimanche 22 Avril 2019

Livre des Actes des Apôtres 10, 34a.37-43. / Psaume 118 (117) / Lettre de Saint Paul Apôtre aux Colossiens 3, 1-4

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit :

« On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Homélie

Le jour de notre nouvelle naissance.

Si nous savons le jour et l'heure de notre naissance, de quel homme et de quelle femme nous sommes nés, c'est parce que quelqu'un nous l'a raconté. Nous ne connaissons rien de notre origine si elle ne nous est pas révélée. Ensuite, nous y croyons ou pas. La confiance accordée ou refusée à ce qui nous est dit de notre origine a des conséquences sur le déroulement de notre vie.

Les récits bibliques entendus au cours de cette semaine sainte, et particulièrement les récits évangéliques ont pour une large part cette fonction de nous révéler d'où nous venons. C'est notamment en cela que l'évangile est une Bonne Nouvelle : nous ne venons pas de nulle part. Dieu n'est pas seulement notre créateur, il est notre Père : c'est de lui que nous tenons la vie qui coule en nous, et c'est sa propre vie.

Au matin de la résurrection, Marie Madeleine, Pierre et Jean sont mis en présence de la révélation de leur véritable origine. Mais comme pour nous, cette révélation commence par la découverte d'une absence sur laquelle nous n'avons pas de prise : j'étais bien là à l'heure de ma naissance, puisque c'est moi qui suis né, mais j'ignore ce qui s'est passé, comme si j'étais absent !

Qui est le plus absent dans le tombeau vide où viennent Marie-Madeleine, Pierre et Jean ? L'absent n'est pas Celui qu'on pense ... Marie Madeleine, voyant le tombeau vide, en déduit aussitôt qu'on a enlevé Jésus. Pierre, voyant le linceul et le linge qui couvrait la tête roulé à part, peut en déduire qu'il ne s'agit pas d'un enlèvement du corps : tout aurait été emporté. Jean voit et croit alors qu'il n'y a rien à voir... Chacun à sa façon est absent du mystère : Marie Madeleine par son désir de posséder celui qu'elle aime ; Pierre par les limites de ce qu'il voit ; Jean par le souvenir incomplet qu'il a de l'Écriture. C'est pourtant lui le plus proche : l'Écriture est accomplie. Ce qu'elle annonce est désormais en dehors d'elle, non plus dans les mots mais dans la réalité ! Jésus est ressuscité !

Centre spirituel du Châtelard

Ce qu'ils éprouvent comme absence devant le tombeau vide, c'est en réalité leur propre absence à l'événement. Comme disait Madeleine Delbrêl avec humour : si Dieu est partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs !

Il faudra un peu de temps encore avant que Marie Madeleine, Pierre et Jean accèdent à la présence nouvelle de Celui qu'ils éprouvent d'abord comme enlevé, disparu ou encore contenu seulement dans un acte de foi intérieur.

Comme les cercles concentriques provoqués par un caillou jeté dans une étendue d'eau, les effets de fraternité de la résurrection de Jésus n'ont pas fini de nous atteindre pour nous révéler pleinement notre nouvelle naissance. Si nous ne voyons rien tout de suite de la résurrection de Jésus, c'est que nous sommes appelés non pas à constater des preuves et à savoir, mais à entrer dans la confiance de la foi, qui d'abord ne voit rien, mais croit sans preuve, car il n'y a plus besoin de croire quand on a des preuves ! On ne croit plus ; on sait !

Entré dans le tombeau vide, Jean ne voit rien qu'une absence. Cette absence n'est pas une preuve, mais elle lui suffit pour entrer dans la confiance de la foi, lui qui est devenu au pied de la croix un enfant de la mère de Jésus, comme nous tous. La foi lui donne de connaître intérieurement sa nouvelle naissance et d'en vivre désormais dans une fraternité nouvelle avec chaque être humain.

Avec la résurrection de Jésus, la répétition indéfinie de la mort dans notre histoire n'est plus une malédiction. Nous en sommes sauvés. Notre origine est devant nous et non pas derrière nous ! Que notre acte de foi nous rende présents à cette merveille qui nous est rappelée aujourd'hui, pour en vivre et la partager largement autour de nous. Entendons cette Bonne Nouvelle jusque dans les articulations de notre corps, et demandons la grâce d'en vivre toujours davantage pour la transmettre à tous ceux qui n'y croient plus ou pas encore. Nous n'avons pas fini de naître !

P. Michel Kobik, jésuite